

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 34

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: Betting, Th.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pouvons pas prendre à la hâte quelque rafraîchissement. Il répond qu'on va continuer et que la chose est impossible. Puis il entre à l'auberge sous un prétexte quelconque, et reparait un moment après avec une forte rosée sur la moustache, trace évidente de copieuses libations. A cette vue, le professeur indigné veut sauter à bas; nous nous préparons à le suivre, lorsque Barbe-bleue crie : *Weiter fort!*

Oh! comme nous l'avons bénî durant le trajet, celui-là!

Nous avions si souvent entendu parler de la fameuse abbaye, que lorsque nous en aperçûmes au loin les hautes tours, nous éprouvâmes une certaine émotion, impatients de contempler ces lieux qui attirent annuellement cent cinquante mille pèlerins. Hélas, nous fûmes légèrement déçus à l'aspect de ce bourg presque entièrement composé d'auberges et de boutiques, où s'étaient mêlés des livres d'heures, des images de saints, des rosaires, des médailles et des crucifix.

A l'extérieur, l'architecture de l'Eglise n'offre absolument rien de remarquable, et les bâtiments plus récents qui en forment les deux ailes ne contribuent guère à l'embellir, tant ils s'harmonisent peu avec l'édifice principal. L'intérieur est certainement beau et d'un grand effet, au premier coup d'œil; mais on ne tarde pas à être fatigué par la profusion des ornements et des peintures, dont quelques-unes seulement ont une valeur artistique, au dire des connaisseurs.

Le grand lustre, qui contraste singulièrement avec ce qui l'entoure, est un don de Napoléon III, en souvenir de sa première communion dans l'église d'Einsiedeln. Cet objet, donné par l'homme qui a tant fait souffrir la France et sacrifié tant de vies à ses ambitions, nous paraît peu à sa place dans ce lieu sacré.

Ce qui se passe autour de la sainte chapelle, renfermant la célèbre image de la vierge, est impossible à décrire. Pour le croire, il faut y voir arriver en foule ces pèlerins, couverts de haillons, pour la plupart; il faut assister aux génuflexions devant cette statue qui voile à ces pauvres gens toute la grandeur de Dieu; il faut les entendre balbutier leurs prières, tout en regardant les curieux qui circulent dans cette enceinte, tandis que d'autres font queue pour boire à la fontaine aux 14 tuyaux qui se trouve sur la grande place. La tradition veut que le Seigneur ait bu à l'un de ces tuyaux, mais comme on ignore auquel, les pèlerins boivent à tous pour être sûrs de ne point se tromper.

On dit qu'il faut respecter toutes les religions, soit; mais il est néanmoins impossible qu'un homme quelque peu instruit, puisse visiter Einsiedeln sans éprouver un sentiment de tristesse à la vue de ces scènes qui accusent plus d'ignorance que de vraie piété.

Aussi, nous nous hâtons de reprendre le train, qui nous transporte en fort peu de temps au beau

village de Wädenswil. De là, suivons à pied les bords du lac de Zurich pour atteindre le fameux pont de bois qui relie les deux rives du lac sur une longueur de 1460 mètres, et qui est peut-être le plus long qui existe au monde. Après 20 minutes de trajet sur cette construction vraiment étonnante, nous atteignons Rapperschwyl. Il ne faut point passer par cette charmante petite ville sans parcourir les salles du musée polonais, dans le vieux château situé sur une terrasse d'où l'on embrasse un superbe panorama. Ce musée, fondé par le comte Plater, renferme une collection excessivement intéressante d'antiquités, de monnaies et d'autographes classées avec beaucoup de goût et qu'on vous montre avec la plus grande amabilité.

Mais le temps presse, le jour baisse déjà et le dernier bateau pour Zurich n'est pas loin.... Le voilà. Sautons sur le pont, allumons un cigare et voguons vers l'Athènes suisse.

Quelques heures après, nous terminions notre seconde étape, aux harmonieux accords de l'excellent orchestre de la Tonhalle.

(A suivre.)

L. M.

Lausanne, 21 août 1877.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro du 18 courant, j'ai lu une petite anecdote que vous dites s'être passée chez moi. Je regrette, pour vos lecteurs, que vous n'ayez pas connu le dénouement de cette affaire, car vous auriez pu vous convaincre que le coiffeur s'est tiré avec honneur d'une situation assez critique survenue à la suite d'une coupe de cheveux faite par un employé inexpérimenté. Voici donc ce qui s'est passé : Mon client ayant fait observer que ses cheveux étaient coupés trop courts, je m'avançai et lui demandai s'il désirait réellement les avoir plus longs; sur sa réponse affirmative exprimée par un *Oh! yes!* très expressif : « Parfaitement, lui dis-je, rien n'est plus facile. »

— Très bien ! faites pousser les cheveux de moa.

Et après une première friction avec la fameuse *pommade suisse*, on vit, séance tenante, sa chevelure s'allonger comme par enchantement.

La vente de quelques pots de ce miraculeux produit termina cet incident à l'entièrre satisfaction du gentleman et au mieux des intérêts du patron.

Recevez, monsieur, les amicales salutations de votre dévoué.

Th. BETTING.

Lo cheindâi dè Cudzi.

On coo que s'étai z'ao z'u einrolâ étai revegnâi pè châotré pourro coumeint lè rattès et viquessâi dè remonnâs, dè chemarotsâdzo et dè marauda. On dzo que passavè décotè 'na maison dè bon païsan, iô la porta n'étai pas clliouta et iô on ne vayessâi nion, l'entrè tot balameint à l'hotô, va vai la tseménâ, qu'étai bin garniâ, monté su onna chaula et hardi : l'accrotsè lè sâocessés et lè sâocessons que fâ passâ dein sa lotta qu'étai su son dou. Lo bord-